Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 10

Artikel: L'initiation aux métiers dans les cours complémentaires urbains

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'initiation aux métiers dans les cours complémentaires urbains

La Société fribourgeoise d'éducation a mis à l'étude la question des cours complémentaires. Avouons que cette question est une des plus difficiles que nous ayons eues à examiner. Combien il serait désirable, à l'occasion de ce travail, que puisse se créer une collaboration plus active entre les membres du corps enseignant. On a maintes fois constaté, dans nos milieux pédagogiques, une certaine impuissance à s'organiser, à collaborer, à se tolérer même, comme si l'unité de cause ne concluait pas à l'unité d'action. Nous ignorons beaucoup de choses dans le domaine de l'enseignement postscolaire. Nous sommes trop souvent malhabiles avec nos jeunes gens où certains d'entre nous sont parfois experts et pourvus. Au lieu de rester chacun chez nous, mesquinement ou égoïstement par étroitesse d'âme ou par inertie, ne vaudrait-il pas mieux s'aider les uns les autres, faire la chaîne pour faire circuler les idées, les propositions ou suggestions, les plans d'étude pour les différentes branches ?

Nous caressons l'espoir d'ouvrir un débat sur le sujet mis à l'étude dans les pages des prochains numéros du *Bulletin*. Nous croyons bien qu'il se trouvera des collègues qui auront le courage de prendre la plume et de nous faire part de leurs expériences dans les cours complémentaires.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de livrer à nos lecteurs quelques remarques qui concernent plus particulièrement les cours complémentaires des centres urbains. Les cours professionnels étant obligatoires pour tous les jeunes gens qui ont signé un contrat d'apprentissage, il ne reste alors dans les cours complémentaires — c'est le cas à Fribourg — que les élèves se livrant à des occupations irrégulières, mal payées : commissionnaires, ouvriers d'usine, manœuvres sur les chantiers, etc. Ce sont souvent des enfants de parents pauvres, pressés de gagner quelque argent immédiatement après leur émancipation. Personne ne les a guidés ou engagés à faire un apprentissage. Sont-ils donc irrémédiablement voués, pour toute leur vie, à une situation inférieure ?

Ce sont précisément ces jeunes gens qui ont droit à toute notre sollicitude. Nous faillirions à notre tâche si nous ne faisions rien pour eux. C'est dans nos cours complémentaires que nous pouvons les aider à sortir de l'ornière, à se préparer à un métier. Nos cours ne sont pas une institution d'apprentissage, mais nous aiderons ces jeunes gens à choisir un métier qui leur convient.

Evidemment, il ne s'agit pas pour nous de les diriger de façon

précise vers tel ou tel métier, notre rôle serait plus simple : ce serait celui d'un initiateur, d'un préorienteur. Rôle considérable d'ailleurs, si l'on veut bien se rendre compte que le choix tardif d'un métier est une chose difficile et délicate. Mais, cependant, rôle naturel aussi, puisqu'il ne s'agirait pas d'introduire dans nos cours complémentaires de nouvelles branches ou de nouvelles méthodes, mais simplement de mettre l'accent sur certaines nécessités et réalités, de créer une sorte d'ambiance professionnelle, de susciter le désir d'un apprentissage.

Serait-ce une chose impossible à réaliser, même avec des élèves faibles ? Nous ne le croyons pas et il vaut la peine de tenter un essai, à condition de faire des « métiers » un centre d'enseignement autour duquel graviteraient un certain nombre de petits centres spéciaux, constitués par les métiers divers que pourraient choisir nos jeunes gens.

Donnons un exemple pratique de cette manière de procéder. Nous supposons donc que nous avons un cours complémentaire en ville. Il faudra, sans doute, tenir compte de certaines circonstances convergentes. D'abord, nous avons affaire à des jeunes gens généralement peu doués. L'après-guerre verra une reprise du travail dans l'industrie du bâtiment. On déplore un peu partout l'absence de maçons, de ferblantiers, de plâtriers, etc. C'est une bonne occasion d'orienter nos élèves vers ces professions relativement faciles.

Choisissons donc comme thème central les métiers du bâtiment. Nous commencerions par des visites collectives ou individuelles de chantiers ou d'ateliers. Avec l'autorisation de l'architecte ou de l'entrepreneur, il est facile de visiter une maison en construction. Nos élèves pourraient alors faire eux-mêmes quantité d'observations personnelles. Ils prendraient contact avec les différents artisans, se rendraient mieux compte de leur travail et s'éviteraient ainsi les désillusions et les faux départs.

Un questionnaire pourrait leur être remis à l'avance, afin de faciliter leurs recherches. Rentrés en classe, après leur passage dans l'entreprise, ils seraient invités à répondre par écrit à ce questionnaire. Ils diraient ce qu'ils ont découvert, ce qui leur a plu et s'ils désireraient ou non apprendre le métier observé et pourquoi. Ce serait l'occasion de causeries sur les métiers du bâtiment, sur les aptitudes nécessaires à la pratique de ces métiers, sur la durée de l'apprentissage, etc. Viendraient ensuite des lectures, des dictées, des calculs, des rédactions, de la géographie, des leçons de sciences naturelles.

Voici maintenant, à titre d'exemples, une série d'exercices sur ce thème :

I. *Observations directes et informations :* visites de chantiers ou

d'ateliers ; informations auprès des entreprises pour obtenir une documentation sur les métiers.

II. *Sciences naturelles :* les matériaux de construction : bois, briques, tuiles, ciment, granit, zinc, verre, etc. Examiner ces divers matériaux : leur aspect, leur forme, leurs propriétés, leur emploi dans la construction, catégories d'ouvriers qui les emploient, avantages et inconvénients de ces matériaux dans la construction, les appareils de chauffage, etc.

III. *Lectures :* Choisir une série de textes se rapportant aux différents métiers de la construction :

Le maçon de Jules Renard.

Le serrurier Chalifour de G. Duhamel.

Le tailleur de pierre de Lamartine.

Le ferblantier d'Emile Zola.

Un plâtrier au travail (livre IIIe degré, page 121), etc.

IV. *Rédactions* (quelques sujets au hasard) :

« Vous avez vu un maçon au travail. Décrivez son travail, ses outils, ses gestes, son costume, les matériaux dont il se sert. »

« La charpente est levée. La force et l'adresse nécessaires au charpentier pour exercer son métier. »

« Décrire le lieu où un ouvrier travaille : machines, odeurs, bruits. Détailler l'ouvrier, son aspect d'ensemble, son costume. »

« Les joies du métier de maçon, de charpentier, etc. »

« Regardez un ouvrier qui travaille à la main et un autre qui travaille à la machine », etc.

V. *Calculs :* Un charpentier gagne 18 fr. 75 par jour. Il travaille 24 jours par mois. On demande combien il a dépensé par jour en moyenne s'il a pu mettre 790 fr. à la Caisse d'épargne au bout de l'année ?

Un ferblantier fume pour 1 fr. 50 par jour et boit pour 0 fr. 50 chaque jour pendant 20 ans. Combien dépense-t-il inutilement par année de 365 jours ? Quel intérêt lui rapporterait aujourd'hui cette somme placée à 5 % s'il l'avait économisée au lieu de céder à sa mauvaise habitude ?

Une équipe de couvreurs couvrirait une maison en 5 jours, une autre équipe la couvrirait en 8 jours. Combien faudrait-il de temps aux deux équipes travaillant ensemble ? etc.

VI. *Géographie : a*) les forêts ; les arbres fournissant le bois de construction ; l'exploitation des forêts ;

b) les carrières de mollasse, de grès, de granit ;

c) les fabriques de tuiles, de verre, etc.

d) dans la région, dans le canton, montrer sur la carte les principales carrières où l'on extrait des matériaux de construction, etc.

VII. *Dessin : a*) dessiner des outils ; croquis cotés (unir le dessin à des calculs appropriés) ;

b) tracer quelques plans simples de maisons ouvrières ou de maisons de campagne ;

c) Imaginer une jolie façade de maison ouvrière ; colorier au gré de l'élève ; imaginer des motifs de marqueterie, etc.

On voit d'emblée le parti que l'on peut tirer d'un tel enseignement pour créer cette ambiance professionnelle, ce désir d'apprendre un métier, sans pour cela transformer nos cours complémentaires en cours manuels. Un maître habile saura bien trouver quantité d'exercices que nous n'avons pas indiqués. Nous n'avons voulu qu'attirer l'attention de vos collègues sur le sort des jeunes gens que l'on a obligés de gagner leur vie après leur sortie de l'école. Il y aurait sans doute bien des difficultés à résoudre encore. Ce problème suppose aussi une volonté commune de tous ceux qui sont responsables de l'éducation et de la formation de la jeunesse. Cela suppose également un esprit de sacrifice, de dévouement qui va jusqu'à accepter pour les uns et les autres de se déranger, de consacrer quelques heures de travail prises en dehors du travail ordinaire à la préparation d'un cours complémentaire utile. Cela demande enfin et surtout que l'on se rende compte que, de la préparation du jeune homme à la vie de travail dépend l'épanouissement de toute une vie, la possibilité de devenir un homme qualifié.

E. Coquoz.

Bibliographie

Oiseaux II — Petits atlas du naturaliste suisse. Un volume in-16 relié demi-toile, 26 planches hors-texte, 3 fr. 80. Librairie Payot, Lausanne.

Le premier volume des Oiseaux de la série des *Petits atlas du naturaliste suisse* décrit les espèces les plus connues. Mais il est d'autres oiseaux moins répandus ou faisant dans notre pays de brèves apparitions. Il était nécessaire de leur consacrer aussi une étude spéciale ; c'est à quoi est destiné l'atlas *Oiseaux II* de la collection. On y trouve une introduction résumant ce qu'il est utile aux ornithologues et à tout amateur de connaître sur les sens des oiseaux, leur instinct, leur chant et le mystère de leurs migrations. Viennent ensuite 26 planches en couleurs accompagnées d'un texte explicatif. Comme dans le premier volume, l'auteur a tenu à classer ces animaux d'après leur milieu ou leur mode de passage. L'atlas des *Oiseaux II* est le complément indispensable du premier. Avec ces deux ouvrages en poche et la jumelle en bandoulière, les amis de la gent ailée partiront à la découverte, certains de pouvoir vérifier toujours leurs observations et d'en retirer un plaisir sans cesse renouvelé.